|  |
| --- |
| Patel Shenaz – *Le Silence des Chagos* – L’Olivier, 2005 |

*Après une absence longue et inhabituelle, le navire de ravitaillement –* le Nordvaer *– vient d’apparaître sur la côte d’une des îles de l’archipel des Chagos.*

 Ce jour-là, il les avait comme qui dirait pris par surprise, il avait surgit sans annonce au bout de la jetée. Ils en éprouvaient presque du ressentiment. Toute cette attente pour une arrivée furtive qui trahissait leur rituel.

Ils étaient nombreux malgré tout, à être accourus. Le travail de débarquement allait sans doute être plus important que d’habitude, avec tout ce qui leur manquait depuis si longtemps. Raymonde voulait voir les gros ballots qui annonceraient un retour à la normale.

Les minutes avaient paru longues. Longues. Lourdes dans la touffeur de cette matinée immobile.

Le léger mouvement émanant du bateau n’avait rien à voir avec l’agitation habituelle. Elle eut l’impression de voir la silhouette du capitaine debout sur le pont, scrutant longuement l’île, les regardant de façon soutenue, mais sans leur faire le moindre signe, sans reconnaître leur présence. Le Nordvaer était resté immobile. Silencieux.

C’est de la terre que partit le branle-bas. Un bruit ténu qui enfle jusqu’à devenir assourdissant. Une onde de choc qui l’avait cueillie au creux des genoux, alors qu’elle regardait le *Nordvaer* en se demandant si sa grossesse presque à terme lui créait des mirages.

- Vitesse ! Vitesse ! Bizin alé !

Quoi, vitesse ? La lessive pouvait patienter un peu, cela faisait si longtemps qu’ils l’attendait ce bateau.

-Dégazé ! Bizin alé !

Aller, aller où ? Et d’où venait cette voix qu’elle ne connaissait pas ?

Il fallait partir. Là. Maintenant. Tout de suite. C’était un ordre. Sans discussion. Sans appel. Sans raison. Il fallait partir.

Le *Nordvaer* n’avait pas bougé de l’embarcadère, sa masse blanche accrochée au bout de la jetée comme la tête d’un marteau. C’était pour cela, sa venue silencieuse, sa venue en traître. Il n’attendrait pas. C’était son dernier voyage, leur avait-on lancé. Et ils devaient tous embarquer. Jusqu’au dernier.

Mais leurs affaires, leur maison, pour aller où ?

Une heure. Ils avaient une heure, pas une minute de plus.

Une série d’images brouillées se télescopent dans la tête de Raymonde. Elle se souvient vaguement de la course qui les a ramenés dans leur case, de l’agitation fébrile et aveugle pour tenter de choisir ce qu’ils prendraient ou pas. On ne décortique pas sa vie comme une noix de coco, il fallait tout emporter, mais comment ? Ils n’avaient même pas de valise. Elle avait jeté un grand drap à terre et y avait accumulé tout ce qui lui tombait sous la main. Quelques vêtements, des oreillers, deux casseroles, les trésors que les enfants y ajoutaient, un coquillage nacré, des toupies en graines de filao, des baguettes de cerf-volant, le chien… le chien ?

Comment empaqueter toute une vie en une heure ?

Tout ce qu’ils avaient pu emporter au final, c’étaient quelques paniers tressés, déformés par les effets qu’ils y avaient fourrés. Une vie dans un panier où elle mettait au mieux une semaine, la ration de sept jours chez le magasinier.

Avec son mari et ses trois enfants, Raymonde avait traîné les paquets jusqu’au ponton. Autour d’eux, autant de vies dans des sacs et des ballots mal ficelés que les uns et les autres tiraient sur le sable. Des piétinements sourds, un étrange chenal qui ne cessait de se creuser en travers de la plage, ramenant tous leurs mouvements vers la jetée.

Elle s’était laissé porter par le flux. Le chapeau de paille qu’elle tenait à la main lui avait échappé. Pas un souffle de vent. Elle s’était retournée pour le ramasser. Son mari l’avait devancée et s’était penché en avant malgré les ballots entassés sur son dos. En relevant la tête, il vit se découper, sur la mer calme, un champ de fleurs beiges respirant doucement sur la courbure d’une colline brune.

Exploitation pédagogique :

* Tension basée sur le faux voyage > déportation - Exil
* Déplacement de la focalisation
* Entrée brusque : récit réaliste
* 3ème – « Agir dans la cité – Individu et pouvoir » ou « Dénoncer les travers de la société »
* 2nde : récit à dimension biographique – Référence historique
* Peut être mis en relation avec *Eldorado* de Laurent Gaudé